

## **L'homme propose, Dieu dispose**

### **Pr 15,33–16,33**

#### **1. Pour entrer dans le texte**

Pénétrer dans le livre des Proverbes, c'est entrer dans l'univers des scribes qui ont transcrit et collationné durant des siècles plus d'un millier de sentences. Un travail entrepris dès le VIII<sup>e</sup> s avant J.-C. dans le milieu de la cour royale, et poursuivi, à travers l'exil babylonien et le retour au pays, jusqu'à l'édition finale de Proverbes (vers le III<sup>e</sup> s avant J.-C.). L'étude introductive nous a rendu cet univers un peu plus proche (relire en particulier Etude 1, pts 3 et 4). Nous allons maintenant concentrer notre attention sur le **chapitre 16** (introduit par 15,33), appartenant à la collection la plus ancienne des Proverbes. Cette collection qui s'étend de Pr 10,1 à 22,16 contient 375 sentences très brèves qui remontent pour l'essentiel à l'époque des rois, sous réserve de quelques remaniements et regroupements ultérieurs. Cette suite de proverbes plonge ses racines dans le terreau primitif de la tradition biblique encore tout imprégné des règles ancestrales de la transmission orale.

Il est vrai que ce type d'adages (en hébreu *mashal*) relève d'une forme littéraire susceptible de déconcerter le lecteur moderne, ou à tout le moins d'apparaître péremptoire et décousue. Le *mashal* désigne une courte sentence populaire qui procède par image, comparaison ou opposition. Celui qui communique veut graver la formule dans la tête de son interlocuteur par le choix des mots, leur répétition, ou au contraire un effet d'antithèse. D'où des assonances

et des parallélismes dont la traduction peine souvent à rendre compte. A chaque fois, c'est un peu comme si l'on voulait s'astreindre à résumer l'entier d'un raisonnement dans les deux hémistiches d'un seul alexandrin ! Corset rédactionnel très contraignant, qui, comme nous le constaterons, se révèle cependant riche en fruits savoureux.



La sagesse tire sa saveur d'un bouquet complexe d'ingrédients ! Au cours de votre première lecture de Pr 15,33-16,33, soulignez les mots qui évoquent les attitudes des sages. Lesquels vous sont familiers, ou parlent à votre imagination ? D'autres vous semblent-ils un peu étranges, voire contestables ?

## 2. Pour éclairer la lecture

Dans cette trentaine de versets, on repère d'abord deux groupes de sentences clairement distincts : 15,33-16,9, précisions sur le rôle et l'action du SEIGNEUR, et 16,10-15, enseignement relatif au roi. Ensuite, les v.16-33 rassemblent quelques règles de conduite de l'homme sage, collection de sentences où certains thèmes sont particulièrement mis en valeur. Plutôt qu'une lecture linéaire verset par verset, nous vous proposons un parcours centré sur les différents groupes et thèmes.

### A. La crainte du SEIGNEUR, 15,33-16,9

La crainte du SEIGNEUR est la quintessence de la sagesse biblique ("*une discipline de sagesse*", 15,33). Elle exerce une fonction pédagogique pour conduire, et s'il le faut corriger, la vie du sage en vue de l'ordonner aux intentions divines. En ce sens, la crainte qualifie l'obéissance à Dieu, base, référence et aboutissement d'une vie juste. Plutôt qu'un réflexe de peur irrationnelle, elle traduit le respect conscient d'une autorité garante de l'ordre du monde. S'en écarter, c'est flirter délibérément avec la mort, attitude fondamentalement déraisonnable : "*Seuls les fous s'en moquent*" (Pr 1,7). Ces 10 versets précisent les contraintes et les limites des initiatives humaines face au SEIGNEUR qui a révélé son nom à Israël. Ce nom, transcrit en hébreu par les lettres YHWH, est d'un usage

observations, mieux il prend conscience du caractère universel de règles fondées sur la prise au sérieux et le respect de l'ordre du monde.

Mais quand il s'agit de désigner la force créatrice à l'origine de l'univers, le scribe d'Israël se distingue néanmoins de ses homologues d'autres nations. Le dieu des Proverbes porte un nom qu'il a fait connaître à son peuple et son intervention dévoile un plan et une promesse : le SEIGNEUR est à la fois créateur de l'harmonie générale et instigateur de liens personnels avec la créature humaine. Il se révèle comme un vis-à-vis fidèle. Les écrits de sagesse de l'Ancien Testament s'inscrivent dans cette expérience fondatrice de la foi : rencontre du SEIGNEUR et quête de conformité à son projet.

La spécificité de la sagesse réside dans l'aptitude à créer des ponts entre la révélation du SEIGNEUR, dieu d'Israël, et la globalité des lois qui régissent l'univers. Ce lien demande à être sans cesse vérifié. La sagesse est par nature une démarche dynamique, en tension, puisqu'elle tend, avec tout son bagage constamment réactualisé, à se conformer à l'ordre du monde voulu par Dieu. Cette démarche nous interpelle tout particulièrement en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle : face aux deux extrêmes du repli identitaire et d'un universalisme réducteur, la sagesse ouvre un espace de dialogue, en insistant simultanément sur l'ancrage de la foi personnelle et sur l'ouverture aux valeurs communes de l'humanité.

## 4. Et pour vous ?

✍ A la fin de ce parcours, quels thèmes entrent en résonance avec vos propres expériences, votre sensibilité personnelle, votre pratique des relations sociales, ou votre perception des enjeux majeurs pour l'avenir ? Comparez vos réponses avec vos réactions de première lecture.

## **B. Du droit divin à la preuve par l'acte**

Dans le monde occidental, le temps des monarchies de droit divin est révolu et les sentences de Pr 16,10-15 paraissent obsolètes. L'expérience nous a enseigné qu'aucun être humain - fût-il roi, philosophe ou chef d'Eglise - n'était infaillible, et que le privilège d'une parole sage et d'un jugement sain était un don et non un droit. Il faut toutefois reconnaître que le thème de la soumission aux autorités est une constante biblique : des Proverbes aux Epîtres, Dieu reste la seule source et le seul juge du pouvoir. Nul ne détiendrait l'autorité, si elle ne lui avait été déléguée "d'en-haut" (réponse de Jésus à Pilate, Jn 19,11).

Nous ne sommes pas acculés pour autant à une reconnaissance aveugle de n'importe quel pouvoir. La Bible elle-même se fait l'écho de résistances et de critiques qui tendent à préciser les règles du jeu, et les prophètes s'en prennent courageusement aux rois infidèles. La fidélité au SEIGNEUR – critère unique et absolu de toute action - exige de tester la conformité du pouvoir avec le projet de Dieu pour les humains. L'autorité trouve sa légitimation en contribuant à l'équilibre de la création par une pratique non arrogante de discernement, de justice, et de conservation de la vie.

Dans cette optique, les critères énumérés par Pr 16,10-15 restent d'actualité pour analyser les pouvoirs contemporains. En étant bien conscient de l'enjeu : passer la politique et l'économie (et la religion !) au filtre de la sagesse suppose non seulement du discernement, mais un vrai courage. Il n'est que de songer aux risques affrontés, à travers tous les siècles, par ceux qui ont osé, quand les circonstances l'exigeaient, prendre leurs distances, dénoncer, voire résister ou soutenir activement les forces de changement...

## **C. Universalisme et foi personnelle**

La sagesse biblique est une belle leçon d'universalisme. Elle partage l'état des connaissances et les constats sociaux de son époque. Cette analyse commune entraîne la convergence des préoccupations et la concordance des préceptes. Plus le sage progresse dans ses

quasi constant dans le livre des Proverbes. Il est répété ici avec insistance (dans chaque sentence, sauf au v.8, mais voir Pr 15,16).

Le SEIGNEUR qui est à l'origine de tout ce qui existe, garde aussi le dernier mot et reste le maître de l'avenir : l'homme peut bien faire des *"projets"*, de toute façon la *"réponse"* appartient au SEIGNEUR (v.1). Dieu *"pèse les cœurs"* (v.2), on ne peut le tromper ni sur les intentions ni sur les motivations. Le sage, même quand il lui arrive de ne pas comprendre l'action du SEIGNEUR, n'en continue pas moins de confesser que rien n'est absurde, puisque tout dépend de la volonté de Dieu. Tout se clarifiera le jour où le SEIGNEUR manifestera sa justice. Dieu a-t-il vraiment créé *"le méchant"* au seul but de le sanctionner au *"jour du malheur"* (v.4)? Notre texte n'entre pas dans ce questionnement qui ébranlera la sagesse classique, comme on le verra au fil des prochaines études. On se borne ici au constat d'une autorité divine absolue : *"quelle que soit leur décision, elle vient du SEIGNEUR"* (v.33).

Qui reconnaît à Dieu la maîtrise du monde n'a d'autre choix que celui de l'humilité (15,33). Encore faut-il s'entendre sur ce mot qui porte souvent de nos jours une connotation de mise en veilleuse : renoncer à déployer ses compétences et ses potentialités. Pour la sagesse de la Bible, rester humble c'est reconnaître ses propres limites et honorer le statut de dépendance envers le SEIGNEUR, en ne cessant jamais de lui obéir ni de lui faire confiance : *"qui se confie dans le SEIGNEUR, heureux est-il !"* (v.20). Dans ce cadre donné, le croyant s'emploiera à mettre en œuvre le meilleur de lui-même. Un véritable défi pour qui a juré de rester simple, modeste, et de se contenter de peu : *"Mieux vaut peu de bien avec la justice... que partager le butin avec les orgueilleux"* (v.8 et 19).

Il est essentiel en effet de maintenir l'équité (v.8), gage d'équilibre et d'harmonie. *"Tout orgueilleux est en horreur au SEIGNEUR"* (v.5), non parce qu'il serait un incorrigible vantard qui regarde les autres de haut, mais parce qu'il se dresse "cœur élevé" face à Dieu, au lieu de

faire acte de soumission. Cette attitude arrogante l'exclut de toute participation à l'ordre du monde voulu par Dieu. S'opposant au SEIGNEUR, il ne peut que trébucher et provoquer sa propre ruine (v.18). Le sage, lui, est déterminé à retrousser ses manches au service de la justice divine. Il ne s'agit pas seulement de s'abstenir de faire du mal, mais de mettre son esprit en état d'alerte pour propager le bien. Dieu dispose, mais il appartient à l'homme de proposer, de "*projeter*" (v.1), d'"*étudier*" (v.9), d'agir en conscience selon des "*voies pures à ses yeux*" (v.2). Tout en confessant que le SEIGNEUR seul garde la vue d'ensemble et peut en juger. D'où le conseil de présenter à Dieu ses actions et ses projets (littéralement "déroule ta vie devant Dieu", tel un rouleau de parchemin) : il saura montrer ce qui est solide et ce qui doit disparaître. Dans la mesure où ils obtiennent l'approbation du SEIGNEUR, "*tes plans se réaliseront*" (v.3).

Le sage fait preuve de fidélité (que TOB traduit ici par amitié) et de loyauté (v.6). Ces deux mots clés du vocabulaire hébraïque sont fréquemment couplés, relativement interchangeable, et trouvent leur origine dans le langage diplomatique. Le premier, *hèsed*, désigne une bienveillance active et soutenue. Le second, *èmet*, souligne la fiabilité de la relation établie. La fidélité et la loyauté caractérisent toutes les interventions du SEIGNEUR auprès des humains. La sagesse en tire leçon pour régler notre propre comportement face au SEIGNEUR : un effort constant de s'ajuster à la volonté d'harmonie du Créateur. Mettre en pratique *hèsed* et *èmet* garantit mieux l'équilibre entre Dieu, l'homme et le monde que les rites de sacrifice ordonnés et présidés par les prêtres (Etude 1, pt 4) : "*La faute est effacée par l'amitié et la loyauté*" (v.6). Naturellement, il est encore préférable de se détourner préventivement du mal (v.6), d'éviter les faux pas (v.18) et d'étudier sa route, confiant dans le SEIGNEUR qui affermit la marche du sage (v.9).

### **B. La sagesse du roi, 16,10-16,15**

L'ensemble du livre des Proverbes, et spécifiquement les chapitres 10 à 22, est placé sous l'égide du roi Salomon (Pr 1,1 et 10,1) dont la tradition biblique célèbre la sagesse (voir 1 R 3-10). Gravitant dans les milieux de la cour, les scribes reconnaissent au pouvoir royal un

discernement et de la justice ; ce à quoi il s'emploie avec confiance et humilité. A l'école des leçons de la nature et des phénomènes sociaux, la sagesse tend à s'ajuster en permanence à une force créatrice divine dont la charpente d'ensemble nous échappe. Mais le SEIGNEUR en a livré quelques poutres maîtresses, qui structurent le comportement du sage : crainte du SEIGNEUR et humilité, justice et équité, fidélité et loyauté, douceur et persuasion, calme et maîtrise de soi...

La tâche des sages se déploie sur trois axes :

1° Maintenir une relation de confiance avec Dieu : la crainte du SEIGNEUR ne se confond pas avec une peur paralysante. Reconnaissance de l'autorité divine, elle motive le croyant, l'engage à la modestie, le pousse à servir loyalement et le libère de son angoisse. Tandis que l'orgueil cause la perte des hommes violents et pervers.

2° Etablir des rapports équilibrés entre humains : la sagesse est un chantier permanent de discernement, de compassion et de maîtrise de soi. Autant de traits qui donnent visage au vouloir de Dieu pour l'homme.

3° S'inscrire dans l'harmonie de la création : Dieu n'a pas attendu l'homme pour concevoir son œuvre, mais il attend de l'homme une participation au projet d'ensemble. Cette quête d'harmonie des humains entre eux et avec leur environnement, rejoint des questionnements très actuels. Par exemple, les débats sur le développement durable ou la sauvegarde de la création.

Comme on le voit, le champ d'action est vaste, largement suffisant pour remplir le temps et l'espace de toute destinée humaine. Saurons-nous trouver les mots adéquats et inventer les gestes significatifs pour promouvoir, dans le contexte actuel, ce grand dynamisme de vie et d'espérance ? Et serons-nous capables, à l'instar des anciens scribes, de concilier la foi et l'enthousiasme : professer la maîtrise du SEIGNEUR sans rien perdre de notre joie d'entreprendre ? Dans le jardin du monde, c'est le même Dieu qui donne les fruits et qui a créé les jardiniers...

### c) la parole en otage, v.27-30

Mais le pouvoir de la parole est à double tranchant. Redoutables dans la bouche du *"vaurien"* (littéralement *l'homme de rien*, v.27), les mots sont capables de produire malheur et division. Ce bloc de 4 proverbes dresse la liste des personnages dangereux dont il faut se méfier : celui qui entretient *"sur ses lèvres un feu dévorant"* (v.27) - on ne peut s'empêcher de penser à la diatribe de Jc 3 sur *la langue, petit feu qui embrase la forêt!* - et le *"pervers"*, un combinard dont les *"calomnies"* dressent les gens les uns contre les autres (v.28); le *violent*, un brutal qui exerce des pressions funestes (v.29) et le perfide, *"machinant de mauvais tours"*, qui prend ses victimes au piège de ses fourberies (v.30)... La parole devient alors une arme dévastatrice. Le sage prévient le désastre en se tenant à l'écart des manieurs de langue dévoyés qui pervertissent la justice.

### d) l'éloge des cheveux blancs, v.31

Au v.31, la couronne d'apparat qui fête les héros et les vainqueurs est attribuée aux *cheveux blancs* du grand âge. Ici et là, les Proverbes décernent d'autres couronnes symboliques : la *richesse* (14,24), le *savoir* (14,18), une *épouse de valeur* (12,4) ou les *petits enfants* (17,6)... Dans le cadre de notre étude, nous prenons acte de cet éloge de l'expérience (longuement) vécue : l'exemple des aînés, dans la mesure où ils ont marché *"sur les chemins de la justice"*, suscite le respect et appelle à la relève (Pr 20,29). Au sens hébraïque, la justice est une aptitude à discerner la vérité, à y conformer son jugement, et à construire sur cette base les relations avec Dieu et son prochain. Tout un programme, central dans l'enseignement des sages, et qui se retrouve dans d'autres traditions bibliques.

## 3. Pour aller plus loin

### A. A l'homme les projets, au SEIGNEUR la réponse (Pr 16,1)

Pour la sagesse, les rôles sont bien définis. Le pouvoir absolu du SEIGNEUR ne contraint l'homme ni au fatalisme ni à la passivité. Sans pour autant quitter son statut de créature soumise aux intentions du SEIGNEUR, le sage n'est fidèle à son destin que dans l'exercice du

statut de privilège divin. En tant que représentant de la divinité, le roi est investi d'une plénitude de sagesse qui légitime ses jugements et ses décisions. Les premiers signes de contestation d'un pouvoir royal arbitraire viendront des prophètes qui oseront s'attaquer aux écarts et dénis de droit des rois (Nathan contre David, 2 S 12; Elie contre Achab, 1 R 21). Rien de semblable ici : les propos se focalisent sur la description des pratiques en usage et des comportements adéquats à la cour royale. Le roi apparaît comme "visage de Dieu" pour son peuple, une conception courante de l'idéologie royale du Proche Orient ancien. C'est du moins ce que semble exprimer le v.15, où *"le visage du roi"*, quand il s'éclaire, transmet lumière et vie (alors que sa colère produit la mort, v.14). La bienveillance royale dispense les faveurs divines, évoquées par l'allusion à la *"pluie printanière"* (dans le même sens, *la rosée sur l'herbe*, Pr 19,12).

Toute parole du roi devient parole du SEIGNEUR dans la conduite du pouvoir et l'exercice de la justice. A noter, au v.10, la mention un peu surprenante d'un *"oracle sur les lèvres du roi"* qui fait allusion à d'antiques pratiques de divination par augures, présages ou tirage au sort (les *dés dans le gobelet* du v.33). L'Ancien Testament témoigne à plusieurs reprises de ces techniques qu'un esprit moderne aurait tendance à qualifier de magie ou de superstition, et dont certaines seront formellement prosrites par le Deutéronome (Dt 18,9-13). On retiendra surtout dans notre passage la reconnaissance du privilège royal : le souverain est doté d'une capacité de discernement apte à faire toute la lumière sur l'innocence ou la culpabilité. Sa justice s'appuie sur un certain nombre de garanties : absence de *"parti-pris"* (v.10), *"horreur"* avérée du mal (v.12) et considération soutenue pour les *"lèvres justes"*, dont chaque mot a poids de sincérité (v.13).

Le v.11 évoque également l'usage de balances et poids étalonnés par le SEIGNEUR. Il s'agit d'une problématique commune au monde antique (par ex. Dt 25,13-16) : les échanges commerciaux dépendent étroitement de la fiabilité de l'étalonnage et de la confiance entre partenaires. Le SEIGNEUR est garant de poids et mesures certifiés et identiques. Tricheurs et faussaires mettent en péril l'ensemble de la

vie sociale. D'où Pr 11,1 : *"Une balance faussée est en horreur au SEIGNEUR, mais un poids exact a sa faveur"*.

Au sein de la cour royale, le sage a pour rôle d'aider le roi dans ses prises de décision. Le métier de courtisan n'est pas sans risque, et les conseils des v.13-14 témoignent sans doute d'expériences vécues par les rédacteurs. Le conseiller du roi doit s'exprimer en tout temps avec franchise, *"droiture"*, sans exclure pour autant une bonne dose de prudence. Dans l'entourage royal, on ne survit qu'en étant attentif aux signes de mauvaise humeur et en se gardant de la *"fureur du roi"*, messagère de mort. Tout l'art de l'homme de cour est de réussir à détourner ou *"apaiser"* la colère de son souverain.

### **C. L'école de la sagesse, 16,16-33**

Dès le v.16, nous sommes en présence d'un échantillon représentatif des leçons des scribes. Les énoncés présentent une grande similitude avec d'autres textes de même veine, rédigés par différents auteurs bibliques ou découverts dans les écrits des voisins d'Israël. Avec le recul du temps, le lecteur moderne est tenté de n'y voir qu'une suite de lieux communs. D'où l'importance de les situer dans leur contexte de rédaction, pour mieux en goûter la saveur. Dans toutes les civilisations du Proche-Orient, l'activité des scribes est régie par la curiosité d'observer autour de soi et le souci de rendre compte de la réalité, pour en déduire les règles d'un bon comportement. Le sage regarde, décrit, classe ses observations et en tire des conclusions : à même constat, formulation parallèle; à phénomène identique, leçon semblable. Pour un lecteur attentif à l'histoire de la formation du texte, cette convergence vérifiable donne tout son poids à ce qui pourrait sembler redite ou banalité. La sagesse est fille d'une démarche universelle et facteur de rapprochement entre humains.

La sagesse biblique répond à ces traits généraux, tout en subordonnant l'ensemble de la réalité à l'autorité du SEIGNEUR d'Israël, auteur exclusif de la création et de l'ordonnance du monde. L'enchaînement du discours dans Pr 16 est significatif à cet égard : 1° tout part de la crainte du SEIGNEUR et de ce qu'elle implique pour

l'être humain (15,33-16,9); 2° le roi, qui en a reçu pouvoir par délégation, assure l'ordre et la justice de Dieu (16,10-15); 3° la tâche primordiale de tout homme est de se mettre à l'école de la sagesse, *source de vie* (16,16-33). Le sage, lié au SEIGNEUR par une confiance absolue, en tire une promesse de bonheur qui justifie et stimule son action (v.20).

#### **a) la richesse des humbles, v 16-20**

Posée d'entrée de jeu (15,33), l'humilité est un trésor (*"mieux que l'or fin"* v.16) qui préserve du malheur (voir sous A). Ce qui entraîne la chute, c'est "souffler haut", c'est-à-dire faire preuve face à Dieu d'un cœur hautain et d'un esprit méprisant. Une attitude que la TOB assimile à de l'arrogance (v.18). *"Se situer modestement"* (littéralement "souffler bas", garder son esprit à ras du sol, v.19) évite de tomber de haut et donne une meilleure approche de la route à suivre : celle des *"hommes droits"* (v.17) et du sage qui *"réfléchit mûrement"* (ou *qui a le sens des choses*, selon la Nouvelle Bible Segond, v.20).

#### **b) des paroles persuasives, v. 21-24**

Avoir le sens des choses... et savoir les exprimer ! Parler avec à propos découle de l'attitude intérieure. La modestie se traduit par des *"paroles douces"* (v.21), *"avisées"* (v.23), *"aimables"* (v.24). Le recours à la contrainte est la marque des violents, tandis que le sage s'en tient aux *"paroles persuasives"* (v.21 et 23). A noter que le v.32 offre un écho des tensions entre les scribes et les officiers de la cour prônant leurs exploits guerriers. Pour la sagesse, le héros et le conquérant ne sauraient se prévaloir d'aucune supériorité : l'avantage est à qui se domine, *"lent à la colère"* et *"maître de soi"*. L'atout pédagogique du sage est d'obtenir l'adhésion de son interlocuteur par le partage d'une expérience de bien-être : des paroles douces comme *"un rayon de miel"* qui coule au fond du *"palais"* (littéralement la gorge, d'où par extension la totalité de la vie, v.24). La sagesse ne se limite pas à une sorte de satisfaction intellectuelle : elle prend possession de l'intégralité de l'être. Vivre en sage est *"salutaire au corps"* !